

SOUVENIRS DE GUERRE

Les conflits du siècle dernier ont encore des échos dans les relations étroites qui unissent le Canada et l'Europe aujourd'hui.

À bord des navires qui s'approchaient de la côte de Normandie cette nuit-là, la mer houleuse et la perspective d'un débarquement sur une plage pilonnée par l'artillerie lourde donnaient des haut-le-cœur à plus d'un soldat.

Les 15 000 hommes de la 3^e division d'infanterie canadienne savaient tous qu'ils vivaient des heures fatidiques. Ils appartenaient à la plus grande force d'invasion amphibie jamais réunie : plus de 5 000 navires qui à l'aube allaient tenter de reprendre l'Europe à l'Allemagne nazie.

« Les bateaux étaient si rapprochés qu'on aurait presque pu sauter de l'un à l'autre », rappelle Bruce Evans, 81 ans, un fils d'agriculteur de Woodbridge, en Ontario, qui était spécialiste en artillerie au régiment

blindé des 1^{er} Hussars au début de la campagne, le 6 juin 1944, lors de ce qu'on a appelé « opération Overlord ».

Frappé ce matin-là sur Juno Beach par un obus de mortier allemand dont

il garde encore aujourd'hui un éclat dans l'épaule, Evans allait se rétablir à temps pour participer aux batailles subséquentes où le Canada jouerait un rôle majeur, surtout aux Pays-Bas.

La cicatrisation a été plus longue pour Phil Neis, 82 ans. Ayant été parmi les premiers à gagner la plage, il allait être incapable de parler durant des années, même à ses enfants, du carnage où périrent 359 Canadiens ce jour-là, dont plusieurs de ses camarades des Winnipeg Rifles, qui furent capturés et sommairement exécutés.

« C'est quelque chose qu'on ne voulait pas se rappeler, mais on ne pouvait pas en chasser le souvenir », raconte Neis, un ancien du 12th Field Regiment de Fort Saskatchewan, près d'Edmonton, qui est retourné en Normandie en 2000 sur les instances de sa famille. « C'est ce que j'aurais dû faire il y a des années », confesse-t-il.

Sacrifices et réjouissances, pertes personnelles et victoire nationale, ce sont les thèmes contraires et pourtant indissociables des événements qui ont mis fin au plus grand conflit du siècle

dernier, qui ont encore des échos dans les relations étroites qui unissent le Canada et l'Europe aujourd'hui.

Les grandes fêtes du 60^e anniversaire du jour J et de la bataille de Normandie, qui seront célébrées en France, au Canada et dans le monde en juin, seront suivies de cérémonies marquant notamment la campagne d'Italie et la libération des Pays-Bas.

Sur le million de Canadiens alors enrôlés dans les forces armées, beaucoup ont joué un rôle crucial dans tous ces événements. On porte encore aujourd'hui au Canada une gratitude vivace en France, en Belgique, en Grande-Bretagne et particulièrement aux Pays-Bas, où le lieutenant-général canadien Charles Foulkes a accepté la capitulation des forces d'occupation allemandes le 5 mai 1945.

Débarquement de Normandie : l'importance du débarquement n'a pu échapper à aucun des soldats.



Le caporal Bruce Evans en décembre 1944, à 21 ans.

